

DOSSIER DE PRESSE

SARAABA - ACAGO



Saraaba - ACAGO

19, rue de la Goutte d'Or

75018 – Paris

Tel. 01 42 62 65 83 / 06 50 41 88 59

Email : afrisson@wanadoo.fr / info@saraaba.fr

www.saraaba.fr

Assomag, Jeudi 30 Avril 2009 - 00:00 - Mireille Besnard



Au Saraaba, pays de Cocagne

En route pour la Goutte d'Or

Le mot sonne comme une incantation, le lieu est en effet magique : poussez donc la porte du « Saraaba », espace culturel situé au 19 rue de la Goutte d'Or ; laissez vous entraîner dans l'univers enivrant de deux passionnés des cultures africaines, continentales et diasporiques. Vous pourrez alors voir, écouter, danser, vibrer, penser, discuter, échanger, sentir, manger et boire au cours des nombreux événements culturels organisés par Nago Seck et Sylvie Clerfeuille

Car « Saraaba », est bien l'Eldorado et le pays de Cocagne qu'il désigne dans la langue wolof. Sylvie et Nago l'ont non seulement rêver, ils l'ont créé ! Et pas seulement depuis ce jour d'octobre 2008, où ils ont inauguré l'espace, mais déjà depuis plus de 30 ans qu'ils font partager leur passion pour les musiques noires, à travers livres, reportages et expositions, maintenant un site www.afrisson.com, véritable encyclopédie des musiques africaines. Oui, « de la musique avant toute chose », mais l'espace saraabique ne se limite pas à la sonorisation de sons rythmés, il s'est fait déjà l'écho de la victoire d'Obama, celui de la commémoration du premier Congrès panafricain organisé par J. W. Dubois en 1919 à Paris. A venir aussi un repas conférence sur les alternatives pour l'Afrique le samedi 2 mai, la projection d'un film sur le co-fondateur de l'ANC, John Dube, le samedi 16 mai, et maintes choses encore à voir et découvrir.

Bien sûr, Sylvie et Nago croient à la force de la diversité, du métissage, mais surtout à celle de la curiosité pour l'Autre, de la production et de la création dans le respect des autres. Ils n'ont pas choisi la Goutte d'Or par hasard. Ils l'ont d'abord sillonnée et arpentée car y ont habité de nombreuses années. Aujourd'hui en ouvrant cet espace culturel au cœur du XVIIIème populaire, et à travers leur association ACAGO (Association Culturelle et Artistique de la Goutte d'Or), Nago et Sylvie voudraient contribuer à bousculer certaines frontières psychologiques, intellectuelles, sociales, générationnelles (j'en passe) qui cloisonnent des quartiers comme celui de la Goutte d'Or. En amenant les médias à y porter un regard différent, notamment en se faisant l'écho de la richesse et du bouillonnement de ce quartier de migrations et de mixité ; en incitant un public hétéroclite à pénétrer la Goutte d'Or pour non seulement y découvrir des talents, mais aussi pour y amener leurs visions et leurs savoirs ; en donnant la possibilité aux jeunes du quartier de se confronter et de se former aux exigences de divers métiers artistiques, Sylvie et Nago veulent participer au rayonnement culturel de l'un des quartiers populaires les plus attachants de Paris.



Libération.fr , [Monde](#) 20 janv. 22h25

«Ce qui arrive aux Etats-Unis, ça fait envie !»

REPORTAGE

Du côté de Barbès, à Paris, on a débattu sur le rôle que jouera Obama au Moyen-Orient. Dans la salle, «l'espoir» Obama rappelle qu'en France, «on en est loin».

[19 réactions](#)

FRANÇOIS VIGNAL

Du côté de Barbès, quartier métissé de la capitale, Obama était aussi, mardi soir, au centre des conversations. Ou plutôt du débat. Alors qu'au même moment, à des milliers de kilomètres, des millions d'Américains sont encore à Washington pour l'investiture d'Obama, plusieurs spécialistes sont réunis à l'Institut des cultures d'Islam. Le thème de la soirée: peut-on s'attendre à une nouvelle politique des Etats-Unis au Moyen-Orient, avec l'arrivée d'Obama ?

Le soleil multimedia

ESPACE CULTUREL AFRICAIN : A Paris, Nago Seck réinvente le Saraaba

En France, le musicologue sénégalais Nago Seck est une sorte d'icône, une référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la musique africaine. Dans le milieu médiatique de l'Hexagone, les journalistes le présentent comme la « mémoire des musiques africaines ». Il était de passage à Dakar il y a quelques jours. Nous en avons profité pour le « cuisiner » sur ses projets.

Le musicologue sénégalais Nago Seck a un projet qui lui tient à cœur : un espace dénommé « Saraba » qu'il a initié avec la journaliste Sylvie Clerfeuille et qui ouvrira ses portes à la fin du mois de décembre 2007. Ce vaste bâtiment (rez-de-chaussée et sous-sol) sera polyvalent avec un restaurant, une scène de concert, une galerie d'exposition d'œuvres d'arts, une salle de projection de films... « Nous voulons en faire un lieu de convergences, de rencontres multiculturelles, pour coller au concept de Saraba qui, dans la mythologie sénégalaise, désignait l'Eldorado, le pays idéal », explique-t-il.

Dialogue En plein Paris populaire, s'est ouvert un bel espace consacré aux cultures africaines et de la diaspora. Au menu des concerts, des expositions, des conférences et un restaurant qui répondent à deux exigences: qualité et partage.

«Saraaba» relie les mondes

Par Corinne Moncel

Cela faisait longtemps qu'ils en rêvaient. Un espace où se rencontreraient tous les acteurs et les amoureux des cultures africaines. Une utopie lorsqu'on est journalistes, qu'on n'a pas un sou d'avance et qu'on souhaite s'installer dans un Paris en proie à la spéculation immobilière? Nago Seck et Sylvie Clerfeuille y croient. Vendent leur appartement pour obtenir un capital. Vont voir les banques. Essuient moult refus. S'accrochent. Finissent par convaincre. Et en octobre 2008, après cinq ans de démarches épuisantes et une foi inébranlable en leur projet, inaugurent enfin *Saraaba*, « un lieu de convergences, d'échanges et de dialogues autour des cultures de l'Afrique, de l'Océan Indien et de la diaspora ».

Lieu de migrations

Saraaba. « Pays de Cocagne, eldorado en wolof, explique Nago Seck, d'origine sénégalaise. Mais ce mot signifie aussi "esprit des fils du Soleil" en swahili. » Pays de Cocagne, vraiment, cet espace sis en pleine Goutte d'Or, un quartier métissé et populaire du 18^e arrondissement, longtemps décrié mais accueillant de plus en plus de « bobos », ces bourgeois-bohèmes aisés et à l'esprit artiste? Un choix assumé: « *Le 18^e est un lieu de migrations, raconte Sylvie Clerfeuille. Il se trouve que l'idée directrice de Saraaba, c'est de relier des mondes. Casser les frontières invisibles, attirer les créateurs, les intellectuels, mais aussi les jeunes défavorisés du quartier*

ou leurs parents qui pensent qu'un endroit culturel n'est pas fait pour eux. »

D'abord par la musique, qui a la part belle à *Saraaba*. Car on ne se refait pas: les deux fondateurs sont des spécialistes reconnus des musiques africaines. Ils vont d'ailleurs officiellement inaugurer, dans quelques jours, Afrisson, un site Internet très complet dédié à leur passion⁽¹⁾. Depuis trois mois, plusieurs artistes ont déjà été programmés chaque semaine dans la salle de concert. Le soir de l'interview, c'est Diaou Kouyaté, la « griotte blanche » du Mali, qui est à l'affiche. Il y a aussi les soirées « slam » et les « scènes ouvertes » qui donnent aux jeunes musiciens, du quartier ou d'ailleurs, l'opportunité de se produire en public.

Mais les propriétaires n'ont pas voulu se cantonner à la musique: écrivains, peintres, danseurs, conteurs, photographes... mais aussi universitaires et chercheurs exposent ou donnent des conférences. Chaque discipline est sous la responsabilité d'un professionnel reconnu dans son domaine. « *Nos collaborateurs ont des parcours très riches, répondant à l'exigence de qualité que nous nous sommes fixée d'emblée. Certains donnent des ateliers dès cette année* », relate Sylvie Clerfeuille⁽²⁾. L'espace fait aussi restaurant midi et soir. Spécialités africaines, bien sûr. *Saraaba* a conclu un partenariat avec le centre



Une trentaine de concerts depuis l'inauguration. En h., Princess Erika et Naka Ramiro; à dr., Fenomen 10 Gta. Ci-dessus, lors de l'élection d'Obama.

musical Barbara, à deux pas, en accueillant quotidiennement ses musiciens à déjeuner. Relier les mondes. Une idée pas si évidente. Et pourtant, Nago Seck et Sylvie Clerfeuille y sont parvenus en peu de temps: l'inauguration de l'exposition photo de l'astronome Marc Buonomo sur le Mali poétique, en décembre, a été l'occasion d'une grande fête qui a rassemblé des gens d'univers totalement différents: « *Des musiciens africains, des africanistes, mais aussi des universitaires et scientifiques qui ne connaissent rien à l'Afrique ni à la Goutte d'Or!* », se souvient, ravie, Sylvie Clerfeuille. Qui s'émeut aussi lorsqu'elle évoque une soirée « slam » où de jeunes encapuchonnés, n'osant d'abord s'exprimer, ont fini par faire un rap et demandé à

être enregistrés! Ou encore ces deux petits vieux du quartier qui ont poussé la porte pour goûter un poulet yassa... Mais l'événement de l'espace reste la nuit de l'élection d'Obama. Une conférence avec des intervenants de renom (dont l'ambassadeur américain) qui est vite devenue l'endroit où il fallait être, avec le passage de nombreux artistes et autres *people*... La nuit américaine de *Saraaba* a attiré une meute de journalistes (une quarantaine!), mais aussi les gens du quartier. « *Une réussite totale* », s'enchantent Sylvie Clerfeuille. Qui espère bien renouveler l'expérience. ■

■ *Saraaba*, 19, rue de la Goutte d'Or, 75018 Paris. 06 70 67 35 86 - 06 50 41 88 59.

⁽¹⁾ Déjà en ligne mais non finalisé: www.afrisson.com

⁽²⁾ Pour plus de précisions sur l'équipe et la programmation, voir www.saraaba.fr. Le 21 février, projection d'un film d'archives exceptionnel sur W. E. B. Dubois et le 1^{er} congrès panafricain de 1919.

**CASSER LES FRONTIÈRES INVISIBLES, ATTIRER LES
CRÉATEURS, LES INTELLECTUELS, MAIS AUSSI LES JEUNES.**

Le Saraaba, de l'Afrique au 18^e arrondissement

7 février 2009 par Philippe Bordier

Ouvert sur l'Afrique et l'océan Indien, au cœur de la Goutte d'or dans le 18^e arrondissement de Paris, le Saraaba est un espace dédié aux cultures noires. Musique et danse, conférences et débats, le lieu, créé par deux passionnés, Sylvie et Nago Seck, est d'abord animé par les habitants du quartier.

L'atelier chant est animé par Awa Timbo, chanteuse professionnelle et choriste pour nombre d'artistes.

Le Saraaba, c'est le pays de cocagne, dans l'imaginaire wolof, une des six langues officielles du Sénégal. C'est aussi le nom de l'espace culturel créé, en octobre 2008, par Sylvie et Nago Seck, au cœur de la Goutte d'Or, dans le 18^e arrondissement de Paris. Un lieu inédit, ouvert au grand large, l'Afrique et l'océan Indien pour horizon. « *C'était un vieux rêve, explique Nago, sourire généreux et casquette vissée sur le crâne. Et il n'était pas question de le réaliser ailleurs que dans la Goutte d'Or, quartier que nous connaissons depuis une vingtaine d'années.* »

« Au Saraaba, la porte est ouverte sur la rue. Entre qui le souhaite pour discuter et nouer des contacts. Les jeunes musiciens ne s'en privent pas : ils viennent régulièrement nous faire écouter leur travail. »

Écrivains, journalistes, Sylvie et Nago ont l'Afrique dans le sang. Nago, né au Sénégal, débarqué à Paris en 1974 pour suivre des études d'électronique, a distillé les rythmes africains sur les premières radios libres, au début des années 80, avant d'exercer sur les ondes d'Africa N°1. « *Je suis né dans la musique, raconte Nago. Mon grand-père est le premier joueur de kora à avoir effectué un tour du monde, de 1930 à 1936, en bateau, afin de présenter sa musique aux Occidentaux. Il a pratiqué son art devant la reine d'Angleterre, à Buckingham Palace.* »

Le Saraaba propose aussi, midi et soir, une restauration à base de plats traditionnels africains.

Sylvie rencontre Nago quand ils sont encore étudiants. Critique littéraire, la jeune femme est aussi journaliste musicale sur Radio France Internationale, « *fascinée par les musiques africaines* ». Ensemble, ils organisent plusieurs festivals et concerts en France (l'Afrique à Bercy, notamment) et contribuent à populariser les sonorités noires dans l'Hexagone.

Youssou N'Dour, Touré Kunda, Manu Dibango et bien d'autres s'ouvrent alors au grand public. Le couple attaque aussi la rédaction de bouquins consacrés à leur passion.

« En vingt ans, ces cultures ont imprimé leur marque, en France comme ailleurs, souligne Sylvie. De nombreux chanteurs et musiciens sont devenus célèbres. Mais, les liens entre les acteurs de cette scène se sont distendus, l'enthousiasme est parfois retombé. » Et elle poursuit : *« Au Saraaba, nous souhaitons renouer avec cette ferveur culturelle et partager notre expérience. C'est un lieu d'échange entre différentes disciplines, la musique, la danse et les contes traditionnels, mais aussi les conférences, les débats entre des intellectuels et les habitants. »*

Sylvie et Nago Seck sont aussi journalistes, écrivains, réalisateurs...

Illustration, le Saraaba n'a pas hésité à organiser une [soirée Barack Obama](#), le 4 novembre 2008, nuit de son élection. Le quartier y est venu débattre avec des personnalités des livres et des médias. *« C'est notre manière de montrer un autre visage de la Goutte d'Or, celle qui réfléchit, prend position et affirme son identité, estime Sylvie. Au Saraaba, la porte est ouverte sur la rue. Entre qui le souhaite pour discuter et nouer des contacts. Les jeunes musiciens ne s'en privent pas : ils viennent régulièrement nous faire écouter leur travail. »* Branché culture, le Saraaba n'oublie pas le volet nourritures terrestres des cultures noires et propose, midi et soir, une restauration à base de plats traditionnels. Le paradis sur terre, en quelque sorte.

Mais aussi de nombreux passages en radio et télévision (France O, TV5, RFI, Africa N°1, Deutschland Radio, Télé libre, Diamono TV, RTS, etc....

Voir www.saraaba.fr/medias.htm